Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 31 (1902)

Heft: 24

Artikel: Bilan géographique de l'année 1902

Autor: Alexis

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1041204

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

BILAN GÉOGRAPHIQUE DE L'ANNÉE 1902

I. AMÉRIQUE

Le volcanisme. Au sujet de l'Amérique, serait-il possible d'entrer en matière autrement qu'en rappelant cette catastrophe de la Martinique qui a épouvanté le monde, intrigué les géologues, et marqué, dans l'histoire du volcanisme, une étape aussi mémorable que celle du Krakatoa, qui fit périr par un raz de marée 45000 personnes en 1883, et même celle de Pompéi et d'Herculanum qui, en l'an 79 de notre ère, engloutit plus de monde encore sous la cendre ?

On compte environ 300 volcans plus ou moins actifs sur le globe. Comme on sait, la plupart sont disposés sur le pourtour de l'océan Pacifique et forment la fameuse *Ceinture de feu*, constituée en Amérique par les chaînes volcaniques des Andes et des Cordillères ; en Asie, par celles du Kamtschatka, du Japon, de Formose ; en Océanie, par les montagnes de la Malaisie et de la Polynésie.

En dehors de cette grande zone volcanique, qui n'est pas en cause actuellement, il en existe une autre dirigée de l'Ouest à l'Est à partir des Antilles, passant par les îles Açores et les Canaries, joignant l'Espagne et le Portugal, où les tremblements de terre sont fréqnents, l'Italie, caractérisée par le Vésuve, l'Etna et le Stromboli, l'Archipel grec ; elle se continue, par delà l'Asie méridionale, dans la Malaisie, à Java, célèbre par son Krakatoa, pour se terminer dans les îles Hawaii, avec le fameux volcan Mauna-Loa et son lac de lave en ébullition.

Revenons à la Martinique. Cette île française, d'une superficie de 987 kilomètres carrés, était peuplée ci-devant de 195000 habitants, nègres ou métis pour les neuf-dixièmes, vivant en paix sous un climat délicieux, produisant pour le commerce du sucre de cannes, et du rhum pour une somme de 20 millions de francs, lorsque tout à coup le volcan Pelée (ou Pelé), situé au nord de l'île et endormi depuis son éruption de 1851, se réveilla subitement en 1902 pour anéantir la ville de Saint-Pierre, distante de 8 kilomètres.

Comme signes précurseurs du phénomène, ce furent d'abord, en avril, de sourds grondements, des fumerolles blanchâtres répandant une odeur de soufre ; puis, le 23, une détonation souterraine, le 25, l'ouverture d'un nouveau cratère à 600 mètres d'altitude, avec projection d'eau bouillante et de boue. Le 3 mai, une poussière farineuse couvre toute la ville de Saint-Pierre. La nuit, le mont paraît en feu et toute la population affolée se prépare à émigrer, lorsque, sur les conseils de savants et d'administrateurs imprudents, elle reste, hélas ! pour son malheur.

Le 4 mai survient une pluie de cendres, le 5 une coulée de laves brûlantes, qui franchit cinq kilomètres en quelques minutes ; le 6 et le 7, de nouveaux cratères s'ouvrent au bruit comparable à des détonations d'artillerie.

Enfin, voici le fatal 8 mai. Le matin, la montagne Pelée est toute noire, le ciel gris, il ne fait pas de vent. Mais, à huit heures, partout de la fumée en immenses panaches sillonnés d'éclairs. Le sommet de la montagne s'écroule sur une hauteur de 300 mètres avec un bruit formidable. La mer, toute noire, tourbillonne et envahit la côte. Le sol tremble sous d'horribles explosions. L'air est enflammé et, soudain, un vent terrible souffle, un gaz lourd et asphyxiant, semblable au grisou, mêlé de cendres chaudes, s'abat sur la ville : en un instant, tous les habitants sont asphyxiés et carbonisés, aucun ne peut s'échapper. Tout à la fois est embrasé : ville, campagne, rade où 17 vaisseaux coulent à pic ; un seul, le Roddam, plus éloigné, peut se sauver à grand'peine et venir raconter les détails de cet épouvantable cataclysme !

Le mont Pelée cessa pendant deux jours ses vomissements, mais 30,000 âmes avaient disparu ! Et dire que, si l'on avait laissé la foule suivre son instinct naturel en prenant la fuite, le malheur eût été bien moins grand. Ce n'est pas tout. La catastrophe du 8 mai a été suivie d'une série de phénomènes, dont le détail serait trop long pour notre bilan. La Martinique est toujours en danger : le 25 août, 5000 autres personnes de la campagne périrent pour s'être trop hâtées de rentrer dans leurs foyers.

Aussi, en ce moment, un pressentiment général pousse toute la population à s'expatrier, qui à la Guadeloupe, qui à la Guyane française, qui dans toute autre colonie pouvant fournir vivres et sécurité.

Des souscriptions publiques ont été faites en France et en Europe en faveur de ces malheureux ; mais, qu'est-ce que 5 ou 10 millions pour parer à tant d'infortunes ?

Le mont Pelée ne fut pas le seul à faire parler de lui. Dans une île anglaise voisine, Saint-Vincent, la Soufrière a causé la mort de plusieurs milliers de personnes. Les éruptions volcaniques se sont répercutées également dans l'Amérique centrale, au Guatémala, où plusieurs villes ont été détruites, aux Açores, même en Espagne où s'est réveillé un volcan éteint des Asturies ; en Italie, où, en outre du Vésuve et du Stromboli, le Montalto, volcan oublié de la Calabre, est entré en éruption ; dans le Caucase, où la ville de Chemaka a brûlé avec 15,000 habitants, pendant que s'effondraient les glaciers du Kasbeck ; dans les mers du Japon, où l'île de Tori-Shima fut détruite.

En somme, plus de 300 accidents sismiques et météorologiques extraordinaires ont été relevés sur le globe dans le courant de l'année 1902.

Comme coïncidence, on a remarqué que l'éruption du 8 mai

s'est produite le jour même où le soleil et la lune passaient en conjonction au zénith du mont Pelé, ce qui confirme l'effet d'attraction produit par ces astres sur les matières fluides et internes du globe.

Citons, enfin, l'effondrement signalé dans la mer autour de la Martinique, tandis qu'au contraire un relèvement sous-marin se serait manifesté dans le détroit de la Floride, de façon à gêner même le passage du fameux courant le *Gulf Stream*, dont l'action thermique en aurait été amoindrie, au point d'amener en Europe ce refroidissement du climat que nous avons subi pendant toute l'année, peut-être aussi ce fait bizarre que l'Islande était bloquée par les glaces pendant que les Antilles brûlaient !

Actuellement, la science s'évertue à éclaircir un peu cet étrange problème du volcanisme, qui se rattache, du reste, à celui de la constitution hypothétique de la masse terrestre. En général, on admet bien un foyer central incandescent et des matières liquides et gazeuses accumulées, soit au centre du globe, soit assez près de sa surface ou dans l'épaisseur même de la croûte terrestre et faisant irruption lorsque les eaux marines y pénètrent par des cassures anciennes ou récentes. D'aucuns voient simplement dans les matières éruptives le résultat des réactions chimiques se produisant dans les roches solides au moment surtout des dislocations manifestées par les tremblements de terre.

Mais laissons là toutes ces hypothèses, qu'on ne peut contrôler par aucune observation directe, puisque l'homme ne voit rien au delà d'une profondeur de 1000 à 1500 mètres, atteinte par nos puits de mines, ce qui n'est pas même la millième partie du rayon terrestre.

Puisque nous sommes dans les Antilles, rappelons que ces îles précieuses, peuplées de 6 millions d'habitants, se partagent aujourd'hui entre l'Angleterre, la France, la Hollande, les Etats-Unis et peut-être encore le Danemark.

Les *Antilles anglaises* sont : la Jamaïque, très importante, la plupart des îles Sous-le-Vent et les îles Bahama, avec une population totale de 1,600,000 habitants. En outre, au large, les îles Bermudes, station navale fortifiée.

Le *Antilles françaises :* Martinique, Guadeloupe et quelques autres plus petites, comptent ou comptaient ci-devant 365,000 habitants. Elles élisent deux députés au Parlement français.

Les *Antilles hollandaises,* avec 55,000 habitants, sont quelques îles du Vent et Sous-le-Vent, dont la principale est *Curaçao,* célèbre par son rhum.

Les *Antilles danoises,* peuplées de 40,000 habitants, sont trois des îles Vierges, et principalement l'île *Saint-Thomas,* dont le port franc est l'escale obligée de toute la navigation dans ces parages. C'est pourquoi les Etats-Unis tiennent à acquérir les Antilles danoises et en offrent 25 millions de francs.

Le marché a paru conclu plusieurs fois ; les Chambres y consentiraient, mais les patriotes danois ne voient pas de bon œil disparaître ce dernier fleuron de leur couronne coloniale, qui autrefois s'étendait aussi en Afrique et aux Indes. Toutefois, la force des choses fera tomber ces îles dans le domaine américain.

Déjà, les Etats-Unis se sont emparés violemment, en 1898, des *Antilles espagnoles,* les plus importantes de toutes, et comptant près de 3 millions d'habitants.

Que sont-elles devenues ? Y a-t-il annexion pure et simple ? Pas précisément : l'île de *Porto-Rico,* peuplée de près d'un million d'habitants, la plupart créoles espagnols, qui n'avaient fait aucune révolution, jouit de l'autonomie administrative, mais ne constitue pas encore un territoire, ni une République, ayant droit à la représentation au Parlement de Washington.

Quant à *Cuba,* voici que, contre toute attente, le gouvernement américain vient de la proclamer *République autonome,* avec droit d'arborer un pavillon spécial à côté du drapeau étoilé. Mais, par une amère dérision, on lui refuse toute liberté politique pour traiter, même au point de vue commercial, avec l'Angleterre et d'autres puissances, qui lui donneraient des débouchés pour le sucre et le tabac dont elle tire sa richesse. L'égoïsme des planteurs américains empêche l'introduction de ces produits aux Etats-Unis. D'où il suit que les Cubains, ruinés, seront forcés peut-être de demander par grâce leur annexion comme simple possession américaine. Est-ce là le but de la politique des Yankees ?... Ce n'était pas la peine de se révolter contre la mère-patrie pour trouver un assujettissement plus grand encore.

Panama. Persévérant dans l'application de la doctrine de Monroé, « l'Amérique aux Américains », doctrine qu'ils traduisent ainsi : « l'Amérique aux Yankees », ceux-ci ne sont pas plutôt possesseurs des principales Antilles, qu'ils se rendent acquéreurs de l'isthme de Panama, c'est-à-dire de la concession du canal qui doit le traverser.

En effet, après quinze ans de diplomatie adroite, après avoir éliminé l'Angleterre du condominium signé en 1850, après avoir si longtemps fait mine de vouloir creuser le canal du Nicaragua et avoir fait, avec cet Etat, un traité en règle qui leur accordait la concession de ce dernier canal, les Etats-Unis vont finir par exécuter le canal de Panama, dont ils ne voulaient pas.

Pour cela, ils ont attendu que la nouvelle Compagnie de Panama, essentiellement française, fût arrivée presque au terme de la concession (en 1904), accordée par la Colombie, pour lui proposer le rachat au prix de 40 millions de dollars (200 millions de francs). L'accord semblait se faire lorsque le gouvernement de Washington mit en suspicion les titres de propriété de la dite Compagnie : il voudrait obliger le corps législatif français à se porter garant de cette validité, afin d'écarter

préventivement les réclamations des anciens actionnaires de la Société de Lesseps. Si les Français n'acceptent pas, ils risquent de tout perdre dans deux ans, et leur droit au canal et l'espoir de retrouver ces deux cents millions, qui représentent du reste à peine le sixième des sommes dépensées jadis.

Que l'accord se fasse et, possesseurs du Panama qu'ils fortifieront, les Etats-Unis seront maîtres de la route de la Chine et du Japon, tandis que l'Angleterre, la France, l'Europe regretteront de n'avoir pu s'entendre pour rester maîtresses de ce passage interocéanique.

(*A suivre.*) F. ALEXIS, M. G.

LE P. GIRARD

Précurseur de l'enseignement rationnel du dessin à l'école primaire

(Suite et fin.)

Mode d'exécution

On doit s'attendre, que le dessin étant réglé pour les besoins publics, les parents seront plus disposés à y envoyer leurs enfants. Cependant, pour vaincre la nonchalance fribourgeoise, je propose d'incorporer de nouveau le dessin à l'enseignement général de l'école, et de faire d'une leçon volontaire une leçon d'obligation. On atteindra ainsi cette classe ouvrière qui s'est retirée jusqu'ici et qui, d'ailleurs, ne se refusait pas absolument sans raison au dessin de la figure. Il est triste de penser que l'école de dessin n'ait eu, pendant cinq ans, que 46 élèves en tout, la plupart étrangers à notre ville ou du moins appartenant à des parents aisés.

Comme le dessin que je propose se divise en dessin élémentaire et dessin appliqué, j'assigne le premier à la troisième classe de l'école française et à la troisième section de l'école allemande. Le dessin appliqué appartiendra à la quatrième classe française et à la quatrième section allemande ; en sorte que le cours ordinaire se fera en quatre années.

L'instruction se donnera, comme par le passé à l'école française. Il est naturel que le petit nombre suive le grand ; que la réunion se fasse au centre de la ville, et que l'on se rassemble dans les salles les plus spacieuses. On s'entendra, au reste, avec le R. Préfet de l'école allemande, pour fixer les heures de l'instruction, d'une manière convenable aux deux écoles.

On ne demande point d'augmentation de traitement pour les deux maîtres de dessin. Il suffira de continuer ce qui a été alloué, il y a cinq ans. On partagera l'honoraire. Le premier maître aura le plus petit lot dans le partage ; parce que les leçons seront moins nombreuses et qu'elles demandent moins de talent, d'application et de dépenses. Les émoluments du second seront plus forts, par la raison opposée. Il ne sera pas difficile d'établir la proportion.

La nouvelle école de dessin demandera quelques dépenses, nommément pour des modèles que nous n'avons pas. Nous n'avons guère